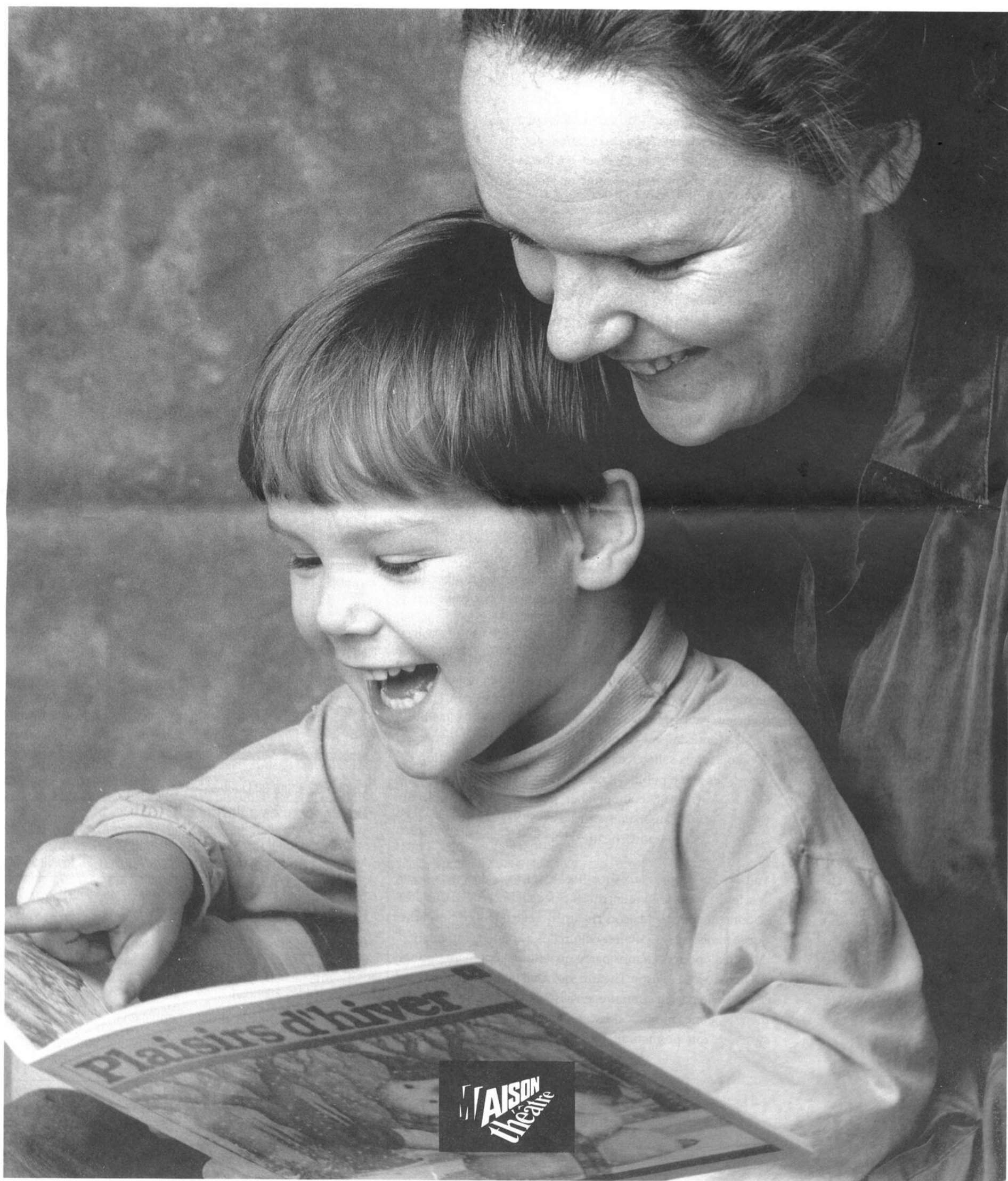


PER  
A-929  
EX.2

# A L'AFFICHE



LES JEUX DE JASMINE DUBÉ

P.3

4,5 MILLIONS POUR CONSTRUIRE LA MAISON PERMANENTE

P.9

# LA GRANDE VISITE DE QUÉBEC

La Maison Théâtre accueille cette saison quatre compagnies de Québec: le Théâtre des Confettis, le Théâtre du Gros Mécano, les Marionnettes du Grand Théâtre de Québec et le Théâtre Niveau Parking.

Cela donne un aperçu de l'excellence des productions jeune public produites dans cette ville. Le dossier de ce numéro abordant sous différents angles la question de la diffusion, il nous paraît intéressant de lancer ici une question qui rebondit inévitablement avec l'arrivée de la «grande visite de Québec».

Avec le Centre National des Arts, Ottawa s'est doté depuis longtemps d'une structure d'accueil qui accomplit un travail exemplaire de diffusion du théâtre jeune public. Au sein de l'institution, ce secteur représente à lui seul le tiers du budget alloué à la production théâtrale de langue française.

Récemment, le C.N.A. a ouvert son programme de coproduction aux compagnies québécoises qui jusqu'à l'an dernier en étaient exclues. Les échanges Maison Théâtre / C.N.A. sont de plus en plus fréquents et, avant qu'on puisse parler sérieusement d'un réseau de salles bien structuré pour les compagnies de théâtre jeune public, il nous semble qu'il manque un maillon important, soit la ville de Québec.

Qu'en est-il justement de la situation à Québec? Le Musée de la civilisation offre des spectacles mais... gratuitement, ce qui n'aide pas toujours les compagnies en place. L'Institut Canadien présente également des spectacles mais... dans une salle si peu adaptée à ce jeune public. Le Grand Théâtre offre les productions de marionnettes de Josée Campanale mais... une fois l'an. Il y a heureusement Les Gros-Becs qui offre une série jeune public au Périscope. En dépit du dynamisme de sa directrice et de son acharnement au travail, Les Gros-Becs n'arrive pas à persuader les pouvoirs publics d'investir suffisamment pour développer cette structure et donner ainsi des conditions de travail plus avantageuses à ceux qui y oeuvrent.

Que faire? Quelles sont les intentions de la Ville de Québec? Plus tôt cette année, le maire L'Allier y est allé de sa suggestion de regrouper toutes les activités dans une Maison du Théâtre (l'ancien Palais Montcalm). Si le Trident déménageait au Palais Montcalm, est-ce que le Grand Théâtre déciderait de «rentabiliser» la salle Octave-Crémazie par la présentation de spectacles jeune public? Il est vrai que les techniciens affiliés au syndicat IATSE coûtent cher mais si c'est possible au C.N.A., qui est aussi une structure IATSE, pourquoi ne le serait-ce pas au Grand Théâtre?

Va-t-on enfin donner aux Gros-Becs les moyens de fonctionner? Et si les choses débloquent du côté de Québec, est-ce que cela voudra dire pour la Maison Théâtre qu'elle devra comprendre que le ministère des Affaires culturelles ne peut pas augmenter «Montréal» pour un temps parce qu'il doit maintenant donner à «Québec»? La Maison Théâtre, qui a un mandat national, ne devrait-elle pas au contraire, en association avec le milieu du théâtre jeune public, aider à l'émergence d'une pareille structure qui permettrait de jeter les bases d'un véritable réseau de tournée en salle au Québec? Questions posées depuis longtemps, mais jamais vraiment débattues.

Une chose est certaine, le développement d'un réseau de salles offrant des spectacles jeune public doit nécessairement passer par Québec. Il est urgent qu'on s'en occupe.

**Rémi Boucher**  
directeur général

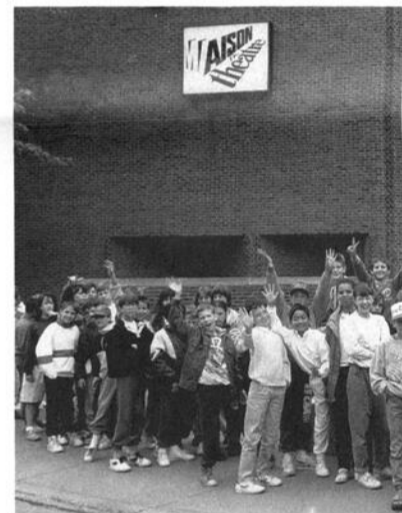


photo: Yvon Quellier

## SOMMAIRE

La grande visite de Québec	2
<b>Les spectacles à l'affiche</b>	
* Rouge Tandem / Jouons avec les livres	3
* Un sofa dans le jardin / Le petit cheval bleu	4
<b>Le dossier à l'affiche</b>	
Un théâtre voyageur	5
Info	8
<b>Les chroniques à l'affiche</b>	
Sur toutes les scènes /	
Quand je serai grande, je serai permanente	9
Au-delà des frontières / Les états d'âme de Laurence	10
Une heureuse naissance / Membership	11
Notre saison se poursuit	12

À L'AFFICHE est publié par la Maison québécoise du théâtre pour l'enfance et la jeunesse, 255, rue Ontario est, C.P. 5456, succ. C, Montréal (Qc) H2X 3N3. Tél. (514) 288-7211. FAX: (514) 288-5724. Tirage: 6 000 exemplaires.

Rédactrice en chef: Jacinthe Potvin

Comité de rédaction: Hélène Beauchamp, Annie Gascon, Serge Marois, Jacinthe Potvin

Collaboration à ce numéro: Rémi Boucher, Gilbert Dupuis, Pierre McDuff et Laurence

Photo de la page couverture: Pierre Brault  
Conception graphique: Brault Bélair Inc.  
Entrée des données: Nicole Boily  
Correction: Chantale Cusson

Dépôt légal, 1er trimestre 1991  
Bibliothèque nationale du Québec  
ISSN 0828-5551

La Maison Théâtre est subventionnée par: Le ministère des Affaires culturelles du Québec et le Conseil des arts de la Communauté urbaine de Montréal.

Commanditée par: Alcan, La Presse, La SunLife du Canada, La Banque Nationale du Canada, L'Alliance des professeurs et professeurs de Montréal.

Le personnel: Rémi Boucher, directeur général; Serge Rivest, directeur financier; Martyne Robertson, directrice des communications; Monique Bérubé, directrice des services à la clientèle; Bruno Lemieux, adjoint aux services à la clientèle; Daniel Collette, directeur technique; Nicole Boily, secrétaire; Chantal Potvin, réceptionniste.

Le conseil d'administration: Président: Pierre Gauvreau, Société d'investissement Desjardins; vice-président: Marc Pache, Théâtre Bouches Décousues; secrétaire-trésorier: Paul Tanguay, Théâtre de la Grosse Valise. Administrateurs: Joseph M.B. Beaupré, La Société Caldwell International; Michèle Giroux, Lavalin Communications; Annie Gascon, Théâtre Petit à Petit; Sylvain Hétu, Les Productions Ma chère Pauline; Monique Rioux, Théâtre de la Marmaille; Reynald Robinson, Théâtre du Gros Mécano; Paul Vachon, Théâtre de l'Aubergine.

SÉRIE PETITE ENFANCE

## JOUONS AVEC LES LIVRES

texte de Jasmine Dubé  
mis en scène par Jasmine Dubé et  
Marc Pache

9 À 13 ANS

PAR LE THÉÂTRE  
DU GROS MÉCANO  
DU 16 JANVIER  
AU 13 FÉVRIER

ROUGE TANDEM



Chaque mouvement, chaque personnage est symbolique.  
(sur la photo: Denis Lamontagne et Lorraine Côté)

photo: Michel Boulianne

texte de Lise Castonguay  
mis en scène par Serge Thibodeau

## UNE FABLE NATURALISTE

Depuis quelques années, le Théâtre du Gros Mécano impose, à travers ses spectacles, une pensée qui reflète clairement sa perception de l'enfance. La méthode de création et le concept même de sa nouvelle production *Rouge Tandem* traduisent bien cette réflexion.

D'abord, l'histoire met en scène des personnages de 13 et 17 ans. Le Gros Mécano réfute le fait de faire jouer à des adultes des personnages d'enfants et il explore les limites de la compréhension d'une histoire par les jeunes spectateurs et de l'intérêt que celle-ci peut susciter chez eux, s'il n'y a pas le phénomène d'identification par l'âge. Ici, les personnages de *Rouge Tandem* sont plus âgés que le public auquel on destine le spectacle.

Ensuite, le Gros Mécano rejette les structures basées sur un thème qui focalisent les perceptions du cerveau. Provoqué par la lecture de Bruno Bettelheim, Françoise Dolto et Alice Miller, des auteurs qui s'interrogent sur l'enfance et affirment qu'une chose s'enseigne beaucoup mieux de façon globale que particulière, le Gros Mécano opte dorénavant pour cette approche car il pressent qu'un tel traitement théâtral laisse davantage de liberté au cerveau pour capter les choses.

Une fois le thème éliminé, ce sont les «ressources sensibles» qui stimulent la création. Cette méthode, inspirée des «cycles RE.p.è.re» qui ont guidé les productions désormais célèbres dirigées par Robert Lepage (*La trilogie des dragons, Vinci, etc.*), a présentement un grand impact sur les créateurs de Québec. «Ce n'est pas une philosophie... c'est une méthode de création qui ouvre la tête.»

Reynald Robinson et ses deux adjoints à la direction artistique, Lise Castonguay et Serge Thibodeau, qui sont aussi l'auteur et le metteur en scène de *Rouge Tandem*, ont donc choisi au départ une ressource sensible, l'objet-bicyclette. Des mouvements - freiner, pédaler, avancer - s'y sont greffés et les notions d'effort et d'énergie, ainsi que les éléments d'évolution et de révolution se sont rapidement dégagés du remue-méninges. Une étape d'écriture à trois a suivi... Par de courtes histoires, les créateurs ont proposé les impressions que ces éléments leur suggéraient. Lise Castonguay a fait la synthèse et s'est permis toute liberté dans l'écriture.

Le spectacle, construit comme une fable, raconte une belle histoire qui s'attache à l'essentiel des choses. Chaque mouvement, chaque personnage est symbolique. Mais la fable s'immisce dans une structure «d'aventure» contemporaine: c'est ce qui lui confère son ton naturaliste.

Au-delà de l'intrigue et du rythme proposés par sa forme, l'aventure entraîne la notion d'inconnu. Et de cet inconnu naîtra «la connaissance», si l'on fournit l'énergie nécessaire pour comprendre les choses et si l'on s'abandonne sans préjugés. Toute la pièce, finalement, devient la métaphore d'une quête initiatique qui permettra la découverte de soi, de sa richesse intérieure, de sa puissance réelle.

La production jeune public est en constante recherche et évolution. *Rouge Tandem* n'échappe pas à la règle. Et, bien que présenté dans une version achevée lors du dernier Festival, c'est quelque peu modifié que le spectacle nous revient, cet hiver, à la Maison Théâtre.

À vous de le découvrir!

Annie Gascon

## CELLE QUI JOUE AVEC LES LIVRES COMME D'AUTRES JOUENT DES TOURS...

Faire le portrait d'une auteure dont les textes vous ont déjà séduit n'est pas en soi une mince affaire. Que voulez-vous? Elle a l'oeil aussi vif que sa plume ce qui n'est pas peu dire non plus. Cette femme, qui promène actuellement son talent de comédienne sur les planches de la Compagnie Jean Duceppe, a le geste haut et le verbe beau. Être passionnée de théâtre ne lui suffit cependant pas: il lui faut aussi la passion des mots. Elle est dramaturge, romancière et scénariste. Radio-Canada et TV Ontario se sont partagé ses scénarios, les producteurs de *Passe-Partout* se sont assurés de sa collaboration. Ses oeuvres pour les trois à huit ans ont pour titres: *Le mot de passe, Au bain Capitaine, L'horloge s'est arrêtée, Le petit matin de Cannelle* (série *Passe-Partout*). Pour adolescent, elle a signé le magnifique roman, *La tête de Line Hotte*.

Bref, Jasmine Dubé est une femme de théâtre et de lettres. Communication Jeunesse (un organisme voué à la promotion de la littérature québécoise pour la jeunesse) s'en est aperçu et lui a demandé d'écrire pour la scène un texte traitant d'un sujet qui défraie actuellement les manchettes: le livre. Ça a donné *Jouons avec les livres*, une invitation à feuilleter la littérature québécoise, s'adressant aux trois à six ans.

«Mais, Mme Dubé, lui ai-je demandé subrepticement, comment est-il possible de concevoir un spectacle traitant des livres, pour des enfants... qui ne savent pas lire?»

C'était mal connaître l'artiste. C'était surtout mal connaître Ratonne, une véritable rate de bibliothèque, accompagnée de Rataouille, son fidèle toutou de peluche. Eh oui! figurez-vous que Ratonne adore les livres et qu'elle n'a qu'une envie: partager son enthousiasme avec un jeune, très jeune public. Il faut dire que, pour notre héroïne, les livres ne sont pas de vieux objets poussiéreux. Au contraire, ils sont vivants. Vous avez bien lu, VIVANTS. Tellement, qu'ils ont besoin d'amis pour partager les trésors qui se cachent malicieusement au coin de leurs pages.

Et ce qu'il y a de magnifique dans l'aventure que nous propose Jasmine, c'est que le partage fonctionne vraiment. Lors des représentations, de «petits analphabètes» de trois à six ans reconnaissent dans les livres qu'on leur présente de véritables amis, avec qui il est possible de jouer, de rêver et d'aimer. Et tout cela en trente-cinq minutes!

Tour de magie, direz-vous? Eh non! Enfance de l'art, ou plutôt, art de l'enfance, vous répondront ceux qui, moins jeunes, ont assisté au spectacle.

C'est à se demander si Ratonne et Rataouille ne devraient pas aller faire un tour chez nos prétendus alphabétisés, qui, dans les salons

Pour Ratonne (France Dansereau) et Rataouille, les livres vivent!

rococos de nos édifices d'État, en arrivent à concevoir, faute probablement d'avoir assez joué avec les livres, une loi permettant d'imposer l'ignorance...

Ce qui est sûr, c'est que *Jouons avec les livres* est une invitation à ne pas rater, surtout si vous aimez les livres et le théâtre, l'intelligence et la beauté qui, envers et contre tous, étincellent ça et là, grâce à des artistes de la trempe et du talent de Jasmine Dubé.

Gilbert Dupuis

3 À 5 ANS  
PAR LE THÉÂTRE BOUCHES  
DÉCOUSUES  
DU 6 AU 24 FÉVRIER



Pierre Braut

SÉRIE JEUNESSE

# UN SOFA DANS LE JARDIN

14 ANS ET PLUS  
PAR LE THÉÂTRE NIVEAU PARKING  
DU 13 FÉVRIER AU 3 MARS

du Théâtre Niveau Parking  
mis en scène par Michel Nadeau

**MÉTAPHORE CINGLANTE  
D'UNE PLANÈTE EN VOIE DE  
DISPARITION**

Connaissez-vous le jeu du cadavre exquis? C'est très simple. Vous choisissez, au hasard, trois mots... sujet, verbe, complément. Voyons un peu... *sofa-mourir-jardin*... Eh bien! sous ces trois mots, d'apparence anodine et d'alliance étrange, se cache un spectacle qui se situe aux limites d'un théâtre de l'absurde, créé en 1987 par le Théâtre Niveau Parking de Québec et présenté cette saison à la Maison Théâtre.

Jack Robitaille et Josée Deschênes... dans le jardin.



Michel Nadeau, le directeur artistique de cette jeune compagnie fondée en 1986 à la suite d'un projet d'été réalisé par des finissants du Conservatoire d'art dramatique de Québec, explique l'orientation de la compagnie, étroitement liée au vent de création qui souffle sur Québec... «Lecoq est le père spirituel de ce qui se passe présentement ici. L'importance du corps, le langage gestuel constituent la base de son enseignement. Les objets et la musique sont des véhicules permettant de reproduire ce qui se passe à l'extérieur. C'est l'école de pensée qui inspire l'enseignement du Conservatoire. Et comme nous y avons tous reçu notre formation, notre troupe a préservé cette orientation.»

Au départ de la création donc, aucune identification de contenu... trois mots hétéroclites déclenchent le processus. Les membres de l'équipe cherchent les mouvements qui se rattachent à ces mots... Le mot «sofa» insufflé la présence de différents objets d'intérieur, entre autres une télévision, une bicyclette d'exercice, dans le lieu extérieur-jardin. Puis, on fouille largement le concept du jardin. On invente des personnages et on crée des

liens avec le lieu. On cherche des images qui touchent et, tout en imaginant des rencontres possibles entre tous ces éléments éclatés, on en exploite l'étrangeté.

De l'écriture et de l'improvisation, s'est dégagée une prise de position sur les choses qui disparaissent. Et c'est donc en développant le concept de la conservation que le caractère environnementaliste d'*Un sofa dans le jardin* s'est affirmé.

*Un sofa dans le jardin* est une allégorie. À travers la disparition d'une famille, on entrevoit la disparition d'une planète. Des personnages inconscients et irresponsables s'adaptent à une situation qui se dégrade jusqu'à l'anéantissement. Devant l'état de fait, ils acceptent. *Un sofa dans le jardin* est une métaphore amère sur fond d'humour noir, où s'entrelacent texte et image, narration et mouvement.

Nous ne sommes plus à l'heure de la morale, *Un sofa dans le jardin* est avant tout un théâtre de responsabilisation. Le beau jardin devient dépotoir... on ressent comme un malaise.

Annie Gascon

SÉRIE ENFANCE

# LE PETIT CHEVAL BLEU

texte de Maria Clara Machado  
adaptation de Gérard Bibeau  
mis en scène par Lise Castonguay

**LA PUISSANCE DU RÊVE**

Depuis 1974, Josée Campanale dirige les Marionnettes du Grand Théâtre de Québec. Elle est la conceptrice des marionnettes et de la scénographie des spectacles de la compagnie.

G.F.- *Votre compagnie a joué Le petit cheval bleu pour la première fois en 1980. Qu'est-ce qui vous a incité à le reprendre 10 ans plus tard?*

J.C.- Nous sentions que nous n'avions pas exploré toute la profondeur du texte et c'est avec la volonté de poursuivre une recherche plus élaborée que nous avons repris le spectacle. *Le petit cheval bleu* véhicule un message qui nous tient à cœur: chaque individu, à force de ténacité et de courage, a le pouvoir de rêver et de réinventer son monde. Dans la plupart de nos spectacles nous accordons beaucoup d'importance au pouvoir de l'imaginaire. Nous aimons sonder l'imaginaire social, l'imaginaire chargé d'émotions.

G.F.- *Comment cela se traduit-il dans le spectacle?*

J.C.- Vincent (le petit garçon) entreprend un long voyage pour retrouver son cheval et cela devient une véritable quête initiatique. Il était important pour nous de faire comprendre que, dans le fond, ce n'est pas le vrai cheval qu'il recherche mais plutôt sa représentation sublimée, son idéal. Vincent évolue dans sa quête en réalisant que finalement ce qu'il recherche est en lui. Nous sommes partis de cette idée et nous avons dessiné d'une manière très stylisée un immense cheval tel que nous croyions que le verrait Vincent. Ce cheval a orienté toute la conception du décor. Nous l'avons décomposé en un immense puzzle. Les différentes pièces, selon leur disposition, suggèrent

Vincent, une marionnette de style réaliste.

les divers lieux de l'histoire. Et, à la fin du spectacle, tous les éléments se placent de manière à suggérer un grand cheval bleu, à la mesure de l'idéal poursuivi. C'est notre manière à nous de dire que nous pouvons trouver notre propre voie dans ce qu'on a, dans ce qu'on est.

G.F.- *Dans le théâtre de marionnettes, vous devez tout créer des personnages, aussi bien leur aspect physique que leur caractère. Il n'y a pas au départ un acteur qui apporte déjà ce qu'il est au personnage. Qu'est-ce qui a orienté vos choix dans cette production?*

J.C.- Il était important que les enfants puissent s'identifier aux personnages principaux, Vincent et Bulle. Nous avons donc opté, dans ce cas, pour des marionnettes de style réaliste. Nous avons constaté au cours de nos

Les enfants oublient les manipulateurs. Nous avons constaté plusieurs fois après le spectacle que les enfants ne savaient pas quel était le marionnettiste qui avait manipulé, par exemple, le personnage de Vincent. C'est la preuve que la marionnette exerce un grand pouvoir de fascination sur eux.

recherches que les enfants s'identifient particulièrement bien à deux types de caractère. Nous avons donc mis en relief ces deux aspects. Ainsi, après plusieurs esquisses, le visage de Vincent s'est concrétisé dans un caractère réfléchi, introverti, en opposition à celui de la petite Bulle qui est plutôt vive, spontanée et audacieuse. Pour les autres personnages, nous avons opté pour des marionnettes de style plus fantaisiste et nous avons utilisé plusieurs techniques (marionnettes à tringles, à gaine, à fils...). Nous voulions ainsi renforcer le réalisme des deux personnages enfants.

G.F.- *Vos manipulations se font à vue. Cela ne distrait pas l'enfant?*

J.C.- Non! Les enfants oublient les manipulateurs. Nous avons constaté plusieurs fois après le spectacle que les enfants ne savaient pas quel était le marionnettiste qui avait manipulé, par exemple, le personnage de Vincent. C'est la preuve que la marionnette exerce un grand pouvoir de fascination sur eux.

G.F.- *Accordez-vous beaucoup d'importance à la musique?*

J.C.- Oui. Et grâce au synthétiseur nous pouvons explorer toute une gamme d'instruments de musique, d'arrangements. La musique appuie les émotions, les atmosphères, elle traduit la couleur émotive de la scène.

G.F.- *C'est un spectacle bleu... le bleu donne un climat de rêverie?*

J.C.- Oui, en effet! C'est la couleur de l'imaginaire. Le bleu éveille chez l'être humain un désir de pureté...

G.F.- *Merci Josée.*

Entrevue réalisée par  
Ghyslain Filion

5 À 9 ANS  
PAR LES MARIONNETTES DU GRAND  
THÉÂTRE DE QUÉBEC  
DU 13 AU 31 MARS



# DOSSIER

## UN THÉÂTRE VOYAGEUR: LE THÉÂTRE JEUNE PUBLIC

*Ce spectacle que vous découvrez un beau jour sur la scène de la Maison Théâtre, vous le retrouverez quelques mois plus tard dans une Maison de la Culture, un Centre culturel, une salle de théâtre en province, mis en caisses marquées «Fragile» à bord d'un grand avion en partance pour l'Europe, l'Australie... ou encore vous l'accueillerez dans votre école. Il parcourt souvent, au cours d'une seule année, des milliers de kilomètres.*

*De nombreux éléments viennent influencer ses «conditions de voyage».*

*À L'AFFICHE vous propose de découvrir quelques aspects propres à la diffusion du théâtre jeune public.*

### **Un agent de voyage**

*D'abord, bien sûr, il faut quelqu'un pour planifier ces itinéraires complexes qui permettent au spectacle de rencontrer son public.*

*Au quotidien, «dans le milieu» comme on dit, on donne à cette personne un titre emprunté à la langue de Shakespeare: la responsable de l'organisation des tournées, c'est la «bookeuse», celle qui fait le «booking». Anglicisme? Vous croyez vraiment?*

*À L'AFFICHE est à l'affût du sens profond des choses: il a saisi la vérité sous l'apparence et révèle l'orthographe et la définition véritables de ce terme.*

### **Conditions de voyage**

*D'abord, nous avons rencontré Jeannine Williams et Carole Bouthillette, responsables du fameux «booking» au Théâtre de l'Œil et au Théâtre Petit à Petit respectivement, et Raymonde Bergeron, directrice de l'école Dominique-Savio, à la Commission scolaire L'Argile bleue, sur la Rive-Sud de Montréal. Elles nous donnent un écho de la situation en milieu scolaire, primaire et secondaire.*

*Puis, la diffusion, pour plusieurs, c'est aussi se tourner vers le marché anglophone. De grandes surprises attendent parfois nos créateurs habitués au réseau de langue française. Hélène Beauchamp a rencontré le Youtbeatre, qui parcourt les écoles anglophones du Québec depuis plus de vingt ans.*

*Enfin, notre théâtre jeune public, on le sait, se promène très volontiers au-delà des mers. Accueilli chaleureusement, honoré de nombreux prix, il voit présentement ses soutiens à la tournée considérablement fragilisés par des politiques d'exportation qui, de plus en plus, misent sur les retombées médiatiques. Inquiétude chez les créateurs. Mais pourquoi ces voyages sont-ils si précieux?*

*Voici donc, avec ce sixième DOSSIER, un autre miroir éclaté pour observer une facette du théâtre jeune public: sa diffusion.*

**Jacinte Potvin**  
rédactrice en chef

**BOUQUEUSE:** n.f. du verbe «bouquer»: mettre en bouquet. Se dit d'une personne qui réunit de nombreux éléments pour les offrir à quelqu'un. *Bouqueuse de spectacles*, celle qui met en bouquet les acheteurs pour les offrir aux créateurs. On peut aussi dire *bouqueur*. Rare.

La *bouqueuse* donc, c'est l'intermédiaire essentielle, la voie de canalisation entre la création et ses spectateurs potentiels.

La voix, aussi. Puisque son outil de travail premier, c'est le téléphone. Souvent, elle demeure une voix. Celles, ceux qui lui font confiance la rencontrent rarement. Même s'ils la cherchent toujours...

C'est elle qui connaît le mieux les fluctuations du marché, les exigences, les spécificités, les fragilités des différents milieux. C'est une conseillère précieuse, un témoin privilégié.

Jacinthe Potvin



photo: Chantal Desrosiers

## DES SPECTRES SUR LA DIFFUSION:

# LOI 107, TPS...

photo: Yvon Quellier



Choisir le théâtre: une question de valeurs.

Depuis un an, le spectre de la *Loi 107* hante le milieu du théâtre jeune public. Cette loi sur la refonte de la *Loi sur l'instruction publique* devait avoir des incidences néfastes sur les activités culturelles offertes aux écoles et dont le théâtre fait partie. Plus d'un an après que l'alarme a été sonnée, À L'AFFICHE a voulu connaître les impacts réels de cette loi et a interrogé une personne de chaque côté de la clôture: Jeannine Williams, responsable de la diffusion au Théâtre de l'Oeil et Raymonde Bergeron, directrice de l'école primaire Dominique-Savio à la Commission scolaire L'Argile bleue, sur la Rive-Sud de Montréal.

### Ouvrir l'oeil

Ce que Jeannine Williams retient de la *Loi 107*, c'est l'interdiction faite aux écoles de solliciter financièrement les parents pour des activités qui ont lieu pendant et après les heures de cours. Mais elle avoue ne pas avoir senti les effets de cette loi sur la quantité de spectacles vendus la saison dernière. Jeannine constate cependant que le portrait de la diffusion change: de plus en plus de diffuseurs achètent des spectacles et se chargent de solliciter les écoles, ce qui a pour effet de diminuer, pour elle, la vente à la pièce aux écoles. Malgré ce nouveau contexte, le pourcentage de représentations en milieu scolaire par rapport aux représentations grand public n'a pas bougé en deux ans. Les écoles inscrivent donc encore l'activité théâtre dans leur calendrier.

Mais ce qui préoccupe Jeannine, c'est de ne pas savoir si le nombre d'enfants ayant accès au théâtre par l'école a, lui, augmenté ou non. Car, puisque plusieurs compagnies, optant pour la salle fixe, ont cessé d'offrir leurs spectacles à l'école, les autres qui, telle le Théâtre de l'Oeil, y jouent toujours, auraient dû normalement voir leur nombre de représentations augmenter. Comme ce n'est pas le cas, il semble bien qu'il y ait effectivement une certaine stagnation dans ce marché et l'on peut alors soupçonner plusieurs causes: manque de budget pour les activités culturelles, déplacement

des priorités, nouveaux modes de décision et même, peut-être, la *Loi 107*.

Voilà des questions de diffusion qu'il serait intéressant d'analyser. En attendant, si la *Loi 107* n'a pas transformé le quotidien de Jeannine, celle-ci voit par contre arriver la TPS avec beaucoup plus d'inquiétude! Et l'on pourra sans doute en reparler longuement dans un an...

### Toujours une question de choix

Pour la directrice Raymonde Bergeron, tout ce que la *Loi 107* a modifié en ce qui a trait au théâtre, c'est que désormais un conseil d'orientation composé d'enseignants, de la direction et de parents majoritaires, est *décisionnel* quant au choix des activités et des sorties de l'école. Mais, pour Raymonde, qui inscrivait à chaque année l'activité théâtre pour son école, l'arrivée de ce comité n'a rien changé: elle a su leur vendre ses projets.

Quant au financement des sorties culturelles, la commission scolaire ne contribue maintenant qu'aux frais de transport, soit de 1 à 2 \$ par enfant, alors qu'auparavant, elle versait en plus le même montant pour l'activité elle-même. Le reste du financement vient d'une contribution volontaire des parents en début d'année, et ce montant est fixé par l'école. Finalement, pour compléter le budget des sor-

ties, c'est le comité d'école qui se charge d'organiser des campagnes de financement.

La contribution parentale est *volontaire* depuis longtemps mais l'école l'imposait subtilement. Depuis quelques années, on doit mentionner que cette contribution est volontaire: les parents peuvent donc maintenant choisir de ne plus participer au financement des activités. La *Loi 107* pourrait peut-être accentuer cette pratique. Mais Mme Bergeron croit que tout dépend d'abord du milieu, de ses valeurs et du programme d'activités que l'école propose aux parents. Pour elle, le plus gros problème vient encore du fait que le prix des activités augmente, ce qui n'est pas le cas de son enveloppe budgétaire. Il revient donc en bout de ligne au comité d'école de trouver les fonds manquants pour mener à bien le programme d'activités proposé.

Pour Raymonde Bergeron, il est évident que la place de la culture dans l'école est fragile et qu'il faut y croire beaucoup pour arriver à la soutenir adéquatement. C'est une question de valeurs et, bien sûr, de situation socio-économique. Comme dans le reste de la société, finalement. C'est pourquoi elle croit qu'il faudrait des budgets protégés pour la culture en milieu scolaire.

Propos recueillis par Serge Marois

## LE CASSE-TÊTE EN TOUS SES MORCEAUX



La tournée au secondaire: une magnifique aventure?  
(sur la photo: Patrice Coquereau et Anne Dorval)

*Je comptais sur ma rencontre avec Carole Bouthillette, relationniste au Théâtre Petit à Petit, pour tout apprendre sur la vente de spectacles aux écoles secondaires. Notre conversation a commencé dans la logique de l'agencement des idées et des mots. Et puis, il m'a semblé que la logique se désarticulait et que les morceaux récalcitrants d'un casse-tête refusaient de s'imbriquer les uns dans les autres pour composer l'image promise. Et j'ai compris que vendre un spectacle pour une tournée dans les écoles secondaires est loin d'être une entreprise de tout repos!*

### D'abord l'absence de cadre

Carole demande d'abord à son interlocuteur quelles sont les politiques de son école en matière d'achat de spectacle pour l'année en cours. La plupart du temps, il n'y a pas de politique fermement établie. On évoque la *Loi 107* et la conversation glisse sur les activités obligatoires, la vie étudiante, les divers niveaux d'enseignement, le cadre pédagogique, les objectifs des cours et des professeurs... Ou alors, la conversation tourne court dès le début: l'école ne dispose pas des budgets nécessaires.

### Ensuite, des choix... obligatoires

Les petites écoles secondaires, sauf exception, ne disposent pas d'un auditorium convenablement équipé pour recevoir un spectacle de tournée. Les grosses polyvalentes utilisent davantage leurs locaux pour les activités des élèves; on verra plus loin pourquoi. Les écoles de taille moyenne seraient donc celles qui achètent le plus de spectacles, non sans procéder de façon prudente, et souvent par sondage auprès de la direction, des professeurs, des parents.

**Un style.** Si une école veut absolument que le spectacle soit didactique, elle n'achètera pas un spectacle dit «divertissant», même s'il est accompagné d'un cahier pédagogique où se trouvent les pistes pour l'analyse des thèmes. Cette école demandera aussi habituellement que la présentation d'un spectacle soit suivie d'une animation formelle et dirigée.

**Un langage.** Systématiquement, les interlocuteurs s'informent du niveau de langage utilisé dans le spectacle. Carole explique alors qu'il s'agit souvent dans les créations d'une langue parlée, qu'il faut tenir compte des personnages, du réalisme de la situation, etc., et que ce n'est pas là le seul aspect du spectacle à considérer. Elle attire l'attention de l'acheteur sur les thèmes abordés dans la pièce, son originalité, ses qualités artistiques...

**Un contexte.** Habituellement, on n'évoque pas de préférence quant à la représentation donnée en tournée ou en salle fixe. Toutefois, les facteurs qui seraient déterminants dans le choix de la

formule sont principalement de deux ordres. Économiques d'abord: si l'école compte un grand nombre d'élèves, la représentation dans ses murs devient bien sûr une économie par rapport à la sortie. Physiques ensuite: si l'école ne dispose pas d'équipements convenables pour la présentation d'un spectacle, on favorisera alors la sortie, soit à la Nouvelle Compagnie Théâtrale, soit à la Maison Théâtre...

**Une priorité.** Beaucoup d'écoles - particulièrement les grandes polyvalentes - préfèrent soutenir les activités de leurs élèves et, comme elles doivent choisir, elles n'achètent pas de spectacles: les activités s'étalent sur toute l'année alors qu'un spectacle ne dure qu'une heure. L'auditorium accueille donc d'abord les concerts de l'harmonie ou de la chorale, la ligue d'impro et les divers spectacles maison.

### Une diffusion... exemplaire?

«*La magnifique aventure*» de Denis St-Onge, la plus récente production du Théâtre Petit à Petit destinée au jeune public, a été jouée 65 fois au Québec et 14 fois au Centre National des Arts à Ottawa au cours de sa première saison (1988-1989). En 1989-1990, 38 représentations ont été données au Québec, 10 au Nouveau-Brunswick et 2 en Ontario.

Cette année, le Théâtre Petit à Petit consolide son circuit de tournée au Nouveau-Brunswick. Et puis, comme le spectacle lui est apparu s'y prêter particulièrement bien et comme il souhaite toujours rencontrer de nouveaux publics adolescents, le Petit à Petit tente une percée du côté du marché anglophone: auprès des cégeps et des écoles secondaires de langue anglaise, tant au Québec qu'en Ontario. Pour ce faire, il a fallu beaucoup adoucir le texte en corrigeant le niveau de langage. Et les prix que les écoles anglophones acceptent de payer sont nettement inférieurs à ceux que demande habituellement la compagnie. Il faut donc compter entre autres sur les programmes de soutien des gouvernements. Mais il semble bien que les compagnies de théâtre n'aient plus le choix: elles doivent ouvrir de nouveaux marchés, hors du Québec francophone.

Hélène Beauchamp

# LE MARCHÉ ANGLOPHONE

Le Youtheatre joue pour le jeune public anglophone du Québec depuis 23 ans. Chaque année, la compagnie produit deux nouveaux spectacles qui seront présentés sur l'île de Montréal (40 %), dans les banlieues sud et nord, en Estrie et en Gaspésie (60 %). En 1990-1991, elle jouera 130 fois dans les écoles primaires et 40 fois au secondaire.

Dans la négociation des prix, nous prenons toujours en considération la taille de l'école. Notre maximum est de 200 à 250 spectateurs, mais s'il n'y a que 90 élèves dans l'école, nous en tenons compte quand même car nous tenons à offrir nos spectacles même dans les plus petites communautés.

Quand un cas particulier se présente, nous consultons l'horaire de tournée et si nous avons un moment libre dans la semaine nous y inscrivons le spectacle à prix moindre (ce qui arrive deux ou trois fois par année). Cela est possible et souhaitable puisque nos acteurs, conformément à l'Actors' Equity, sont engagés sur une base hebdomadaire. Nous offrirons également, dans certains cas, le spectacle gratuitement à un organisme communautaire sans but lucratif ou à un centre d'accueil. Nous bénéficions de fonds publics et nous estimons que nous avons un certain devoir envers nos concitoyens plus défavorisés, qui n'auraient pas autrement la chance de voir des spectacles de théâtre.

### Plaisirs et précautions d'une conversation téléphonique

Au téléphone, nous ne présentons pas seulement le thème du spectacle, par exemple le racisme dont il est question dans *Peacemaker*, mais nous évoquons aussi le jeu, les masques, la musique, l'atmosphère carnavalesque, les aspects visuels. Nous faisons du théâtre à répercussion sociale, sur des sujets qui touchent les jeunes. Nos textes sont contemporains et nous ne produisons pas de classiques ni de contes de fées. Mais nous ne cherchons pas non plus à ennuyer nos spectateurs!

Nous savons que nos textes ne doivent pas comporter de «sacres» et que le vocabulaire utilisé doit être correct, même s'il est proche du langage des jeunes. Nous avons l'impression que, dans certaines écoles, on n'accepte le personnage qui parle mal ou qui jure à la seule condition qu'il soit puni à la fin et que «l'enfer l'engloutisse après!»

### Nouveaux marchés

Maintenant nous amorçons des tournées vers l'Ontario, les États-Unis, le Nouveau-Brunswick. Nous cherchons aussi à produire des spectacles bilingues. Notre marché québécois est limité et nous ne voyons pas comment nous pourrions vendre nos spectacles plus chers. Nous rêvons aussi de représentations dans un lieu fixe de diffusion et, surtout, de créer de nouveaux textes. Mais la création coûte si cher!

Propos recueillis par  
Hélène Beauchamp

**J'** ai rencontré Carolyn Davine, directrice administrative, et Angus Ferguson, tout nouveau directeur artistique (il arrive de Saskatoon et du Persephone Theatre). D'emblée, ils m'apprennent que le Québec Drama Federation est à compléter une étude sur l'état du marché du théâtre anglophone au Québec.

### Qu'en est-il du circuit scolaire anglophone?

Il y a beaucoup moins d'écoles anglophones maintenant qu'il y a 10 ans. Les écoles ferment, se regroupent, il y a de moins en moins d'enfants. Avant, nous pouvions compter sur 250 écoles; maintenant, il n'y en a que 180 et plusieurs d'entre elles sont devenues bilingues ou se sont transformées en écoles d'immersion française.

Les écoles voudraient bien nous recevoir, mais elles ne le peuvent pas et les élèves ne vont pas au théâtre puisqu'il n'y a pas de représentations en salle fixe en anglais.

### Écoles et «phynances»

En général, les écoles anglophones n'ont pas de budget spécifique affecté aux activités culturelles. Nous vendons nos spectacles 505 \$ au secondaire et encore moins cher au primaire, et ces prix sont semblables à ceux qui se pratiquent au Canada anglais.

Chaque école s'organise pour ramasser l'argent nécessaire à l'achat des spectacles, soit par l'intermédiaire des Drama Clubs, soit en demandant la participation financière des enfants, soit par des levées de fonds.

Il y a 20 ans, on créait des spectacles jeune public qui entraient dans une valise et voyageaient en Volkswagen. Avec le temps, les valises sont devenues coffres et se sont mises à voyager en camion d'une école à l'autre. Une des principales caractéristiques de ce théâtre est bien son itinérance.

Si on regarde la route qu'empruntent les productions jeune public en 1990, on découvre un itinéraire à peu près semblable pour chacune: création, expérimentation, de six mois à un an de diffusion chez les partenaires privilégiés d'une compagnie, un séjour à la Maison Théâtre, ce qui lui assure une couverture de presse et la reconnaissance nécessaires à la poursuite de sa trajectoire. Viennent alors les festivals, canadiens ou autres, et les tournées au Québec et à l'étranger. Le spectacle a alors 2 ou 3 ans. Il peut encore survivre 1 an ou 2, ici ou ailleurs, si c'est un succès ou si son plan de diffusion a été bien «songé».

D'année en année, les sorties à l'étranger occupent cependant de plus en plus de place dans le calendrier de diffusion des compagnies. Mode, choix, ou nécessité?

### Pourquoi aller si loin?

De la France à la Chine, de la Belgique aux USA, de l'Australie à l'Angleterre, en passant par le Canada, l'Amérique du Sud et la Suisse, qu'est-ce qui, l'exotisme mis à part, fait autant sortir le théâtre jeune public de sa terre natale?

On n'étonne plus personne quand on dit que le marché québécois est petit et qu'il est incapable de soutenir tous ses artistes. C'est une prémisse à la situation d'exil des créateurs du Québec, petit îlot francophone dans une mer anglophone.

Pourquoi aller si loin?

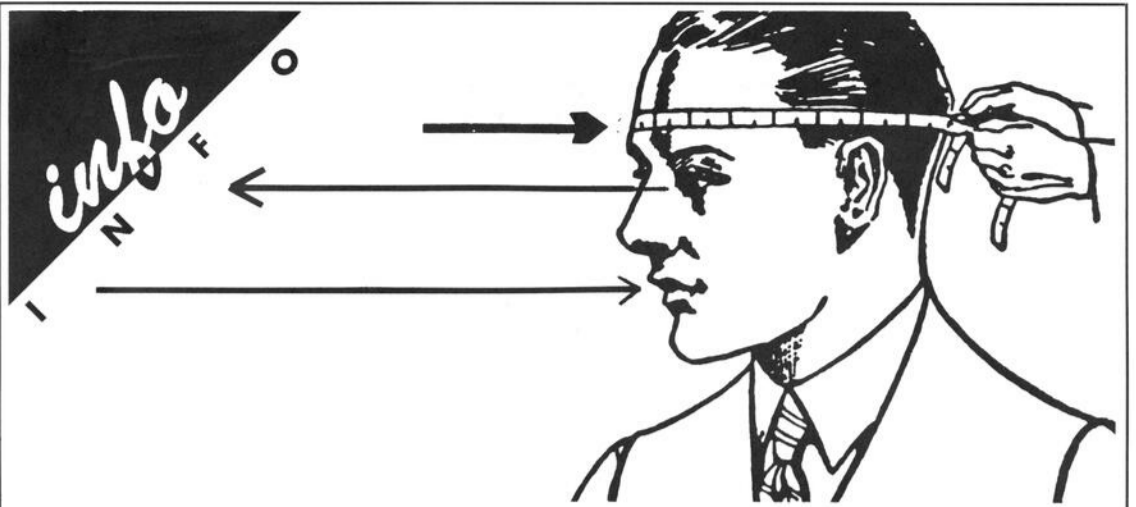
Bien sûr, le théâtre jeune public se joue plus que le théâtre pour adultes mais à quel prix! Ses artisans ont dû, pour diffuser leur théâtre, se consacrer longtemps aux tournées dans les écoles, à la pédagogie et à l'initiation au théâtre. Puis, petit à petit, le théâtre jeune public a commencé à se faire plaisir: des spectacles plus élaborés, des contenus plus risqués, des conditions de travail plus exigeantes. C'est alors que s'est produit l'hiatus entre le marché québécois et le théâtre jeune public. Le milieu scolaire considère encore souvent les arts comme un outil pédagogique et il y a peu de diffuseurs qui sont prêts à offrir une série de représentations d'un même spectacle ou qui peuvent payer, à sa juste valeur, la qualité artistique qui leur est offerte. C'est ce qui fait qu'un spectacle conçu pour être joué en salle peut terminer sa carrière après une cinquantaine de représentations alors qu'il y a des salles partout au Québec - même si plusieurs d'entre elles sont peu adéquates pour les représentations destinées au jeune public - et des enfants en grand nombre. Les compagnies se tournent obligatoirement vers les marchés extérieurs qui les sollicitent et les considèrent parmi les plus dynamiques.

Là, les artistes sont évidemment stimulés d'emblée par la confrontation avec d'autres démarches, par l'évaluation artistique de leur travail, par un questionnement enrichissant et nécessaire. Et ils ont souvent l'impression qu'on les considère davantage ailleurs comme des créateurs à part entière. En voyageant, les compagnies découvrent aussi, dans plusieurs cas, des réseaux de diffusion bien organisés, qui offrent des conditions techniques adéquates et un encadrement artistique qui favorise une rencontre idéale entre le spectacle et le jeune public. Et elles se voient offrir souvent de bien meilleurs cachets.

### Le voyage nécessaire

Si jouer au Québec demeure une priorité malgré des conditions encore difficiles, on ne pourra jamais faire abstraction de la réputation que le théâtre jeune public québécois s'est faite à l'étranger et de la nécessité que représente encore cette portion de l'itinéraire «naturel» d'un spectacle québécois destiné au jeune public. Même si sa couverture médiatique n'est pas toujours équivalente à celle du théâtre pour adultes, il demeure un ambassadeur privilégié parce qu'il fait découvrir à un très grand nombre de jeunes spectateurs étrangers la culture québécoise. Et ça, ceux qui accordent leur soutien à la diffusion ne doivent pas l'oublier. Sans quoi, ils devront travailler à mettre sur pied rapidement un réseau vraiment adéquat pour la diffusion chez nous. Mais il ne faudrait pas pour autant se refermer sur soi-même...

Serge Marois



### LE DÉBAT DES CHEFS

Dans le cadre de la dernière campagne électorale montréalaise, le Conseil québécois du théâtre organisait, le 30 octobre dernier à la Maison Théâtre, un débat des chefs des quatre principales formations politiques en lice. Ce débat ayant pour titre «Montréal, métropole culturelle des années 1990?» portait, évidemment, sur les engagements respectifs des candidats au chapitre de la culture. Quoiqu'il soit, hélas!, rapidement apparu évident que les milieux culturels se leurrent s'ils conservent le moindre espoir de voir - comme le suggérait le CQT - sa dimension culturelle mise de l'avant par la Ville de Montréal (de telle sorte qu'au cours de la prochaine décennie Montréal acquière un statut de réelle métropole internationale au plan culturel), le débat a néanmoins été éclairant à plusieurs égards.

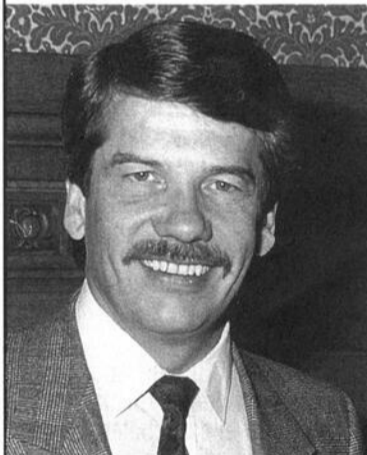
Disons-le d'emblée, tant Nicole Gagnon-Larocque (chef du Parti civique) qu'Alain André (chef du Parti municipal de Montréal) ont paru totalement dépassés par le sujet; au demeurant, aucune de ces formations n'avait quoi que ce soit de moindrement substantiel à livrer au chapitre de la culture, si ce n'est la volonté d'accorder un pour cent (1%) du budget à la «culture». Au-delà de ce chiffre emblématique (qui faisait d'ailleurs l'unanimité chez tout le monde, ce soir-là), c'était le vide total chez ces deux partis. De son côté, la Coalition démocratique de Montréal a fait état des quelques éléments, au demeurant pertinents, contenus dans son programme et le chef de cette formation, Pierre-Yves Melançon, a su répondre de façon généralement satisfaisante aux questions du panel composé de Mme Catherine Bégin, comédienne et présidente jusqu'à tout récemment du CQT, de M. Serge Turgeon, président de l'Union des Artistes, et de M. Jean Pelletier, journaliste.

Celui qui est sorti grand gagnant de cette rencontre à laquelle assistaient plusieurs représentants des milieux culturels demeure le chef du Rassemblement des citoyens et citoyennes de Montréal, Jean Doré. Reporté au pouvoir depuis, M. Doré connaît manifestement ses dossiers dans leurs moindres détails. S'il a pris relativement peu d'engagements ce soir-là, il a néanmoins donné l'assurance qu'une fois encore, le dossier culturel serait confié comme responsabilité principale à un membre du Comité exécutif et il a réitéré la volonté de l'administration municipale de soutenir les équipements culturels

(25 millions \$ sont réservés à cette fin pour les cinq prochaines années, à raison de 5 millions \$ par an). Il a aussi déclaré que l'aide de la Ville devra aller prioritairement au soutien des activités artistiques professionnelles plutôt qu'à celles relevant du loisir culturel, scientifique ou communautaire.

Au cours de la soirée, le maire de Montréal a fait état à quelques reprises de la nécessité de penser au public de demain et, à la question «s'il ne devait y avoir qu'une réalisation culturelle de votre administration au cours des quatre prochaines années, quelle serait-elle?», savez-vous ce qu'a répondu M. Doré?: la Maison Théâtre! Lors de la parution de la politique culturelle de la Ville de Montréal (prévue en décembre 1990), ces engagements apparaîtront, souhaitons-le, de façon non équivoque. Un dossier à suivre.

**Pierre McDuff**  
directeur général du CQT



Le maire de Montréal s'engage à soutenir le projet de la maison permanente.

### UN MARCHÉ POUR LE THÉÂTRE JEUNE PUBLIC

Le Théâtre des Jeunes Années, à Lyon, organise, à l'occasion des Rencontres Internationales Théâtre et Jeunes Spectateurs 91 (RITEJ), le premier Marché du Théâtre Jeune Public.

Les compagnies, faisant partie ou non de la programmation des RITEJ, pourront y présenter leurs projets et leurs démarches artistiques.

Afin de faciliter et de structurer leur travail d'information et de diffusion, les RITEJ proposent à tous ceux qu'un marché du théâtre jeune public intéresse, des stands qui leur permettront de recevoir les professionnels concernés et d'échanger leurs informations avec eux. Les stands seront installés au Palais RITEJ qui regroupera l'ensemble des services et espaces des rencontres et de réunion.

**Les tarifs:**  
25,000 FF (approx. 5,800 \$) pour 12 jours  
15,000 FF (approx. 3,600 \$) pour 6 jours  
7,500 FF (approx. 1,800 \$) pour 3 jours

Pour réserver un stand, il faut communiquer **avant le 31 janvier 1991** avec le Théâtre des Jeunes Années à Lyon. T.J.A. / RITEJ - Centre National Dramatique 23 rue de Bourgogne - 69009 Lyon, FRANCE. Tél. 78.47.76.77 Télécopieur 78.83.34.69

### ERRATUM

Dans le numéro d'octobre 1990, en page 8, au COURRIER, la lettre portant le titre *Coup d'oeil américain* aurait dû être signée: **Jeanne Klein**, directrice, University of Kansas Theatre for Young People - traduction Hélène Beauchamp.

ndlr: Le prochain numéro paraîtra le 10 avril 1991. LE COURRIER et sera de retour. Écrivez-nous! Pour commenter, questionner, relancer.

**Maison Théâtre À L'AFFICHE / LE COURRIER**  
C.P. 5456, succ. C  
Montréal (Qc) Canada H2X 3N3  
Télécopieur: (514) 288-5724



# SUR TOUTES LES SCÈNES\*

Branle-bas dans les châteaux! **L'Illusion, théâtre de Marionnettes** propose à compter de mars 1991 ses *Contes merveilleux*: un spectacle interactif destiné aux enfants de 4 à 8 ans. Pour la première fois, ils pourront décider du sort réservé aux princes et aux princesses...

Aux Francophonies Théâtrales pour les Jeunesses, à Mantes-la-Jolie (France), en mai dernier, *La nuit blanche de Barbe-Bleue*, texte et interprétation de Joël da Sylva, se taillait un beau succès aux côtés de productions venues de Bruxelles, Bucarest, Genève, Ouagadougou et Tunis. Et maintenant, au **Théâtre de Quartier**, on prépare une importante tournée européenne pour l'automne prochain. D'ici là, le spectacle aura célébré sa 200e représentation quelque part en février... au Théâtre de la Ville peut-être, à Longueuil, où il s'arrêtera quelques jours avant de reprendre la route vers l'Ontario, le Manitoba...

Pour le désormais célèbre *Mur-mur* de **Dynamo Théâtre**, c'est le grand départ pour l'Europe à la mi-mars: soixante représentations en France, en Suisse, en Belgique et... en Irlande. Une belle saison pour **Dynamo** qui célèbre ses dix ans en février prochain.

*Conte du jour et de la nuit*, qui sera présenté à la Maison Théâtre par le **Théâtre Le Carrousel** au mois de mai, prend déjà l'affiche au Centre National des Arts à Ottawa avec 34 représentations du 14 janvier au 3 février. Et de nouveaux textes prennent forme au **Carrousel**: Suzanne Lebeau termine *Petite fille dans le noir* qui sera d'abord offert en lecture, dirigée par Gervais Gaudreault, puis s'envole au Pérou où elle poursuit l'écriture de *Né au nord*. Gervais Gaudreault dirigera également la lecture d'*El motin*, traduction d'un texte de l'auteur péruvien José Oregon Morales. Voilà qui est stimulant pour le répertoire du théâtre jeune public!

**Ma chère Pauline** présente à l'Espace GO, à compter du 5 mars, un spectacle grand public, *Le sang de Mishi*, de Franz Xavier Kroetz, dans une mise en scène de Paul Lefebvre, le nouveau directeur de la salle Fred-Barry à Montréal. Si la compagnie n'offre pas cette année de spectacle en milieu scolaire, elle n'a pas pour autant perdu sa passion pour le public adolescent. Elle se promène présentement dans les écoles secondaires et cégeps de la province, orchestrant des ateliers qui lui permettront de nourrir sa prochaine création destinée à ce public, un texte de Sylvie Provost qui devrait prendre la route au début de 1992.

Si vous avez raté *Terre promise/Terra promessa* à la Maison Théâtre la saison dernière, une chance vous est donnée de le voir bientôt à Montréal. Le spectacle s'arrêtera entre la mi-février et la mi-mars pour Jouer dans l'Île... au retour de Beauvais et du Théâtre Jeune Public de Strasbourg, en France. Le spectacle du **Théâtre de la Marmaille** repart dès après: Winnipeg, CNA, Toronto...

Le **Théâtre de l'Avant-Pays** présentera du 13 février au 3 mars, au Théâtre La Chapelle, à Montréal, sa toute nouvelle production d'*Impertinence*, créée pour la première fois en 1986: un spectacle où marionnettes et esthétique contemporaine se rencontrent.

*L'Hippopotamie*, est-ce un continent disparu, un pays exotique, une amitié grosse comme un hippopotame? C'est la nouvelle création du **Théâtre des Confettis**. En première, à Québec, au Théâtre Le Périscope, du 19 au 24 mars. Et *Pleurer pour rire*, qui ouvrait avec brio la saison de la Maison Théâtre, filait par la suite au Théâtre français de Toronto où il tenait l'affiche du 26 novembre au 7 décembre.

De nouveaux spectacles proposés en version anglaise: Linda Gaboriau traduit *Oui ou non* du **Théâtre de Carton**, alors que *Duo et Débats* du **Théâtre de l'Aubergine** devient *Double trouble*.

*Les amis*, la plus récente production grand public du **Théâtre Petit à Petit**, a remporté tous les honneurs auprès de l'Association des critiques de théâtre pour la saison 1989-1990. Pour cette pièce de l'auteur japonais Kôbô Abe, Claude Poissant, codirecteur du Petit à Petit, s'est vu décerner les prix de la Meilleure adaptation de texte et celui de la Meilleure mise en scène. Créé à l'Espace GO l'an dernier, *Les amis* sera repris au théâtre Le Périscope, à Québec, du 29 janvier au 8 février, puis au Centre National des Arts à Ottawa, du 12 au 31 février.

Également citée par l'Association des critiques de théâtre, la pièce *Un autre monde*, du **Théâtre de l'Oeil**, qui remportait le prix de la Meilleure production jeune public. Créée dans le cadre du Rendez-vous international de théâtre jeune public - Montréal 90 puis reprise cette saison à la Maison Théâtre, la pièce allait réjouir en décembre dernier les petits spectateurs du Grand Théâtre de Québec.

15 ans, ça se fête! Et **La Grosse Valise** se démasque... À la Maison de la Culture Frontenac, du 14 décembre au 13 janvier, sous le titre «Sous le masque... la B.D.», on a pu découvrir les émouvants visages des personnages de *La*

*dernière dame* et ceux de son tout nouveau spectacle *Monsieur de Pourceaugnac*, mis en scène par Guy Freixe, un spécialiste formé chez Mnouchkine au Théâtre du Soleil à Paris. C'est Marie Muyard qui a sculpté les têtes qui n'attendent que l'oeil vif des comédiens pour s'allumer. *Monsieur de Pourceaugnac* prendra justement l'affiche au Théâtre La Chapelle dès le 22 janvier. Et, en avril, c'est dans ses nouveaux locaux, à Ville Lasalle, que la compagnie proposera quelques représentations de son spectacle *À quoi rêve...* sans masque, celui-là!

Les accords de coopération culturelle entre la France et le Québec ont 25 ans! Les compagnies de théâtre jeune public ont certes tenu une place importante au coeur de ces échanges. L'Association Québec-France a rendu hommage au **Théâtre de Carton** pour sa contribution à l'essor des relations franco-québécoises dans le domaine de la culture, au cours d'une soirée à la mairie de Longueuil. Cet hiver, **Le Carton** propose d'approfondir les réflexions amorcées dans ses spectacles à travers des sessions d'ateliers: autour de *Oui ou non* on explore les ambivalences; ailleurs, on propose la découverte de notre «théâtre intérieur»...

**L'Arrière-Scène** accueille d'autres compagnies. Au Centre culturel de Beloeil, où elle concocte ses propres projets depuis huit ans, elle propose une mini-saison de théâtre au jeune public: en plus de ses propres créations, elle a invité **Les Confettis**, **Le Carrousel**, **L'Oeil**...

CINARS, c'est le marché international des arts de la scène qui revient tous les deux ans à Montréal. **Dynamo** et le **Théâtre de Quartier** y présenteront des extraits de leurs spectacles *Mur-mur* et *La nuit blanche de Barbe-Bleue*.

À compter de février, le **Youtheatre** offrira son plus récent spectacle, **Peacemaker**, dans une mise en scène du nouveau directeur artistique de la compagnie, Angus Ferguson, qui arrive du théâtre Persephone de Saskatoon. La compagnie semble être à un tournant avec de nouvelles têtes à la direction générale, aux communications, à la coordination des spectacles... et *Peacemaker* est présenté dans une version bilingue!

\* **Quelques-unes des réalisations des membres de la Maison Théâtre.**

## QUAND JE SERAI GRANDE, JE SERAI PERMANENTE

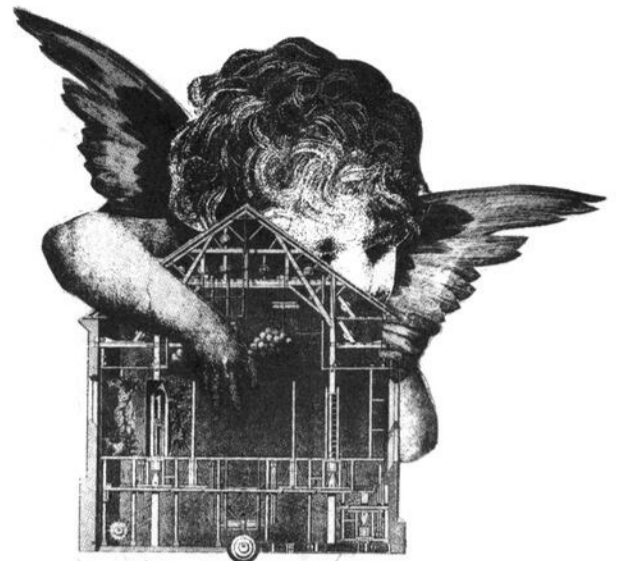


Illustration: Stéphan Bailard

Note de l'auteure: La Maison Théâtre logée au Tritorium du Cégep du Vieux-Montréal, bien sûr, c'est temporaire. C'est le lieu dit de «préfiguration». Mais où en est le projet de maison permanente? Cette chronique suit de près le dossier.

La lettre qui suit était adressée à M. Pierre Gauvreau, président du conseil d'administration de la Maison Théâtre, le 28 septembre dernier. Il nous fait plaisir de la reproduire ici car elle représente une étape de toute première importance dans la réalisation de notre grand projet. Et nous tenons à remercier le ministère des Affaires culturelles pour son précieux soutien.

Monsieur,

Le ministère des Affaires culturelles est heureux de collaborer avec ses partenaires à la mise en place d'équipements qui favorisent l'accessibilité à des manifestations culturelles au Québec.

Le projet que vous êtes à élaborer et pour lequel vous avez soumis un dossier préliminaire à la Direction de Montréal dans le cadre du programme d'Aide financière aux équipements culturels fait présentement l'objet d'une analyse en tenant compte des orientations, priorités, normes et critères établis par le ministère des Affaires culturelles relativement à ce programme.

Il m'est agréable de vous informer que je suis d'accord en principe avec la réalisation du projet de construction de la Maison Théâtre. En prévision d'une acceptation définitive du projet au cours de l'année 1991-1992, j'ai fait inscrire votre demande sur la liste des équipements prioritaires pour un montant de 4 500 000 \$. Le coût du projet ne devra pas dépasser 9,8 M \$.

Toutefois, cette acceptation est conditionnelle au dépôt d'un dossier complet confirmant les autorisations requises en vertu de la réglementation municipale et de la Loi sur les biens culturels, et établissant, à la satisfaction du Ministère, l'entente de principe entre la MAQTEJ et l'UQAM sur les conditions de copropriété de l'immeuble à construire et de son exploitation, les sources de financement du projet pour la totalité des coûts et la viabilité d'opération du futur équipement.

Après analyse du projet dans sa forme définitive, je vous ferai connaître ma décision concernant le moment où vous pourrez entreprendre sa réalisation.

Espérant que cet accord de principe témoigne de l'importance que nous accordons à votre organisme dans la dynamique du développement culturel au Québec, je vous prie d'agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

LUCIENNE ROBILLARD

ndlr: Mme Robillard était alors ministre des Affaires culturelles du Québec.



## AU-DELÀ DES FRONTIÈRES

### RELEVER LE GAND

**Le Stekelbees Festival: un festival qui reflète la pensée artistique d'une compagnie.**



Organisé tous les automnes, depuis sept ans maintenant, par le Oud Huis Stekelbees - en traduction libre, ce serait, paraît-il, «La vieille maison des groseilles à maquereau», joli, n'est-ce pas? - une compagnie flamande établie à Gand en Belgique, le festival offre pendant quatre jours une vision de la création destinée au jeune public.

La compagnie y présente ses oeuvres, certaines achevées, d'autres en étapes de travail, des spectacles invités, des lectures de textes qu'elle a commandés à des auteurs et qu'elle montera prochainement... Soit dit en passant, la compagnie a de la commande une vision très ouverte: on ne commande pas un thème, un contenu. On invite un auteur à écrire pour Stekelbees parce qu'on s'associe à l'individu au niveau personnel ou relativement à sa méthode de travail, à ses processus de création. C'est ainsi d'ailleurs que Stekelbees choisit les autres productions invitées au festival: selon des affinités de démarche artistique.

Intéressant. Tout cela pose évidemment la question du public auquel s'adresse un tel festival. Est-il possible qu'il y en ait pour chacun? Depuis quelques années, le festival s'était éloigné des enfants: l'événement ne s'adressait plus qu'aux artistes et aux programmeurs. Cette année, on a souhaité ramener les jeunes spectateurs en leur proposant certains spectacles de la programmation. Pas tous. On ne les a pas conviés aux lectures, aux spectacles plus «expérimentaux», aux productions en langues étrangères. Pas question toutefois de retirer ces éléments de la programmation sous prétexte de rejoindre un public plus large! Ils sont essentiels. Ils s'adressent aux artistes et, pour Stekelbees, ils doivent aussi éveiller l'intérêt des programmeurs.

Alors, bien sûr, comme acheteurs de spectacles, on ne va pas au festival de Stekelbees faire son marché. Qu'on se le dise: on ne nous y présentera pas un éventail des «meilleures» productions, non plus qu'un inventaire complet

de la production locale. Si l'on doit s'y sentir interpellé, c'est donc d'abord parce qu'on y sentira circuler le fluide de la création, parce qu'on nous y proposera d'entrer en contact avec des éléments qui seront à l'origine des créations futures, celles qu'on accueillera... dans les saisons qui viennent.

À Gand, cette année, les enfants revenaient... timidement. Des programmeurs se questionnaient sur l'intérêt de certaines présentations. Le Oud Huis Stekelbees était bien content, lui, de voir son festival sur la voie de retrouver sa pureté et sa véritable raison d'être.

Il est difficile de nos jours de ne pas sacrifier à l'efficacité, de prendre le temps de voir naître les choses. Stekelbees, semble-t-il, veut «relever le gant» et s'attaquer à ce défi.

Jacinthe Potvin

## LES ÉTATS D'ÂME DE LAURENCE\*

### MÉLI-MÉLANCOLIE

Je regardais par la fenêtre ce matin et, je vous jure, j'ai vu le temps passer. Pas trop pressé d'ailleurs, le temps, il prenait son temps. En fait, il se prenait pour lui-même. Ça en fait au moins un... Je sais pas si c'est le costume, la tuque et les bottes, mais en hiver, tout le monde se prend pour un autre!

Même Sonia, ma meilleure amie (bientôt ma pire), qui depuis que sa mère l'a mise dans une école privée, se prend pour une princesse riche et célèbre, et fameuse, et la la laire (...la laire niaiseuse). C'est juste s'il faut pas lui dire «vous». On dirait qu'elle te regarde toujours dans le front quand elle daigne t'adresser la parole. Pis ça prend un dictionnaire pour traduire sa diction. Comprenez-vous? C'est le monde qui va trop vite, plus vite que le temps.

Si on veut être un avant-r'garde, faut pas aller plus vite que le temps, faut juste r'garder en avant. Parce que si on dépasse le temps, on se retrouve en arrière du temps, pis bien bien loin derrière. J'veux dire, ça sert à rien d'aller à Rimouski si on va à Québec. Pis même à Québec, ça sert pas à grand-chose d'y aller quand on sait que le Gros Mécano de Québec, les Marionnettes de Québec pis le Niveau Parking jouent à la Maison Théâtre de Montréal. On n'a pas de temps à perdre. Han! S'il est sept heures moins quart, c'est pas possible qu'il soit moins cinq. Avec le temps, on niaise pas. Sinon, on ne prend plus le temps qu'il faut pour penser pis on agit trop vite. Comme la mère de Sonia qui l'a envoyée dans une école privée. Pis comme Brigitte qui dit trois cents mots sans respirer pour une seule idée (des fois, c'est trois cents fois le même mot). Ou comme Marc qui veut faire mon éducation le plus vite possible pour être déçu le plus vite possible.

Moi, j'ai envie de prendre mon temps par la main pis de pas le lâcher pour pas être toute seule quand on va changer de millénaire. J'ai pas l'intention de me prendre pour une princesse non plus, même si j'ai déjà 91 \$ dans mon compte d'épargne parce que je sais que l'argent ça court pas les rues, pressé pas pressé. Le temps, c'est pas de l'argent.

Je sais que c'est pas facile de prendre son temps pis de bien faire les choses, mes professeurs me le soulignent toujours en rouge, mais j'y arrive quand même. À temps partiel. Et si je ne me laisse pas trop influencer par le monde qui court contre la montre pis qui arrive toujours en retard pareil, et si je mets un peu d'argent de côté, j'ai peut-être des chances de pas juste respirer la vie de façon temporaire. Quand je serai grande, je serai permanente, comme on dit.

Mon père, il dit que je suis réactionnaire. Je sais pas ce que ça veut dire. Mais ça doit avoir un lien avec le fait que j'ai des réactions. Bon, faut que j'y aille, le temps m'attend pis y fait beau dehors. «Où elle est ma mitaine, Marc?»

### Laurence

\*Laurence grandit. Le ton change un peu - c'est sa façon sans doute de «se muer la voix». Laurence nous convie cette année à partager ses états d'âme. Mais vous verrez, elle n'a pas vraiment changé.

Illustration: Michel Demiers



# UNE HEUREUSE NAISSANCE



Clou... le clou... le clou du spectacle... «ce qui accroche l'attention du spectateur», Petit Robert... THÉÂTRE LE CLOU INC... nouvelle compagnie de théâtre fondée par des étudiants sortis de l'Option-Théâtre du Cégep Lionel-Groulx. Et qui choisissent, pour leur première création, de s'adresser au jeune public!

Monique Gosselin, Caroline Lavoie, Marjolaine Lemieux, Sylvain Scott, Benoît Vermeulen, tous désireux de briser une condition de pigiste en attente de travail, en mal d'appels téléphoniques, une condition que l'on attrape - semble-t-il - dès la sortie de l'école de théâtre... et impatientes de créer un théâtre à l'image de leurs espoirs et de leurs angoisses, défient les contraintes politiques, financières et émotives et foncent, avec toute l'énergie de leur passion pour le théâtre, dans la création pour adolescents et adultes.

Le choix du théâtre pour adolescents n'est ni un effet du hasard, ni un effet de marché. Une foule de circonstances ont agi comme catalyseurs... Troisième année de l'Option-Théâtre / production d'un texte pour adolescent, *Rock pour un faux bourdon* de Michel-Marc Bouchard / Claude Poissant, figure marquante en théâtre pour la jeunesse, signe la mise en scène / l'Option remet la production aux mains des étudiants qui organisent une tournée dans les polyvalentes / défi collectif relevé / contact avec le public adolescent. Depuis, professionnellement, tous participent à des créations pour la jeunesse. Est-ce donc que le désir de créer une relève en théâtre jeune public pourrait s'insuffler sur les bancs d'une école de théâtre entre les vers de Molière et la prose de Tremblay?!

Premier spectacle... le Théâtre le Clou s'acoquine à un auteur, Louis-Dominique Lavigne et à un metteur en scène, Claude Poissant, qui partagent ses désirs de création.

*Tu peux toujours danser* est un spectacle thématique, à préoccupation sociale, conçu pour la tournée dans les polyvalentes et les cégeps. Un spectacle à la fois émouvant et émotif, humoristique et dramatique, dur et plein d'espoir qui parle, sans détour, du Sida aux adolescents.

Maintenant sortez stylos et calepins... et inscrivez à la lettre T  
THÉÂTRE LE CLOU INC.  
4450, rue Rivard  
Montréal, H2J 2M9  
(514) 844-5071

## LES COMPAGNIES MEMBRES DE LA MAISON-THÉÂTRE SE PRODUISENT PARTOUT AU QUÉBEC. APPELEZ-LES!

**Théâtre L'Arrière-Scène**  
Monsieur Léon (5 ans et plus)  
Côté cour (9 ans et plus)  
Théo - Lecture-théâtre à l'école (9 à 13 ans)  
(514) 467-4504

**Théâtre de l'Aubergine**  
Bibliofolie (5 à 10 ans)  
Double Trouble/vers. angl. (5 à 12 ans)  
Zig Zag (5 à 12 ans)  
Paradoxe & Parodie (14 ans et plus)  
(418) 529-0677

**Théâtre de l'Avant-Pays**  
Charlotte Sicotte (5 à 12 ans)  
Impertinence (8 ans et plus)  
(514) 844-6084

**Théâtre Bouches Décousées**  
Le mot de passe (4 à 8 ans)  
Jouons avec les livres (3 ans et plus)  
(514) 278-3309

**Théâtre Le Carrousel**  
Gil (9 ans et plus)  
Comment vivre avec les hommes quand on est un géant (7 à 12 ans)  
Conte du jour et de la nuit (4 à 8 ans)  
(514) 529-6309

**Théâtre de Carton**  
Oui ou non (6 à 12 ans)  
(514) 674-3061

**Théâtre entre Chien et Loup**  
Des livres et Zoé (5 à 12 ans)  
Au bout de mon crayon (5 à 12 ans)  
(819) 564-3144

**Théâtre-Clé**  
Les misères de la nuit d'Édith (3 à 9 ans)  
Le pays de nulle part (6 à 12 ans)  
Deux histoires de Noël (3 à 10 ans)  
(514) 597-2194

**Théâtre des Confettis**  
Pleurer pour rire (6 à 11 ans)  
Comment devenir parfait en trois jours (6 à 12 ans)  
How to Be a Perfect Person in Just Three Days (6 à 12 ans)  
Hippopotamie (6 ans et plus)  
(418) 692-2550

**Dynamo Théâtre**  
Mur-mur (9 ans et plus)  
Déséquilibre - titre provisoire (12 ans et plus)  
(514) 274-7644

**Les Productions Geordie**  
The Paper Bag Princess & More Stories (5 à 8 ans)  
Andrew's Tree (9 à 13 ans)  
Going Back (14 ans et plus)  
Billy Bishop Goes to War (14 ans et plus)  
(514) 845-9810

**Théâtre du Gros Mécano**  
Rouge tandem (6 à 12 ans)  
Histoire de Julie qui avait une ombre de garçon (5 à 12 ans)  
(418) 694-0181

**Théâtre de la Grosse Valise**  
À quoi rêve... (8 ans et plus)  
Monsieur de Pourceaugnac (14 ans et plus)  
La dernière dame (pour tous)  
(514) 368-3446

**L'illusion, Théâtre de Marionnettes**  
La crèche de Bethléem (pour tous)  
La plite marchande (famille)  
Le vélo-légendes (pour tous)  
Les contes merveilleux (4 à 10 ans)  
(514) 843-4173

**Les Productions Ma chère Pauline**  
Pas de spectacle en tournée, cette saison  
(514) 597-2263

**Les Marionnettes du Grand Théâtre de Québec**  
Le petit cheval bleu (5 à 12 ans)  
(418) 643-1512

**Théâtre de La Marmaille**  
Terre promise/Terra promessa (8 ans et plus)  
L'histoire de l'oie (8 ans et plus)  
(514) 593-4417

**Théâtre 1000 Tours**  
Grain de sable (8 ans et plus)  
(819) 477-3788

**Théâtre de l'Oeil**  
Bonne fête Willy (4 ans et plus)  
Un autre monde (4 à 8 ans)  
(514) 524-8838

**Théâtre Petit à Petit**  
La magnifique aventure de Denis St-Onge (12 ans et plus)  
Andy O'Brien's Amazing Adventure (12 ans et plus)  
(514) 526-1164

**Théâtre de Quartier**  
La nuit blanche de Barbe-Bleue (5 à 12 ans)  
(514) 845-3338

**Théâtre du Sang Neuf**  
Fais de beaux rêves (12 ans et plus)  
Faut y croire pour le voir (12 ans et plus)  
Entre parenthèses (12 ans et plus)  
(819) 567-7575

**Youtheatre**  
Wheelie (12 ans et plus)  
Inside Out (6 à 12 ans)  
Peacemaker (5 à 11 ans)  
(514) 844-8781

**Les membres associés:** Michèle Bazin, Hélène Beauchamp, Joseph M.B. Beaupré, Gilles Choquette, Richard Clare, Paule Delorme, Claude Des Landes, Renée Desrosiers, Lisette Dufour, Pierre Gauvreau, Micheline Gobeille, Louise LaHaye, Denis Lagueux, Laurent Lapierre, Robert Lebeau, Claude Lefebvre, André Mailhot, Ginette Piché, Jacinthe Potvin, Donald Riendeau, Nicole Robert, Robert Salette, François Ste-Marie, Hélène P. Tomlinson, Pierre Tremblay.

**Devenez membre associé et soutenez les activités de la Maison Théâtre.**  
Communiquez avec nous: (514) 288-7211

NOTRE SAISON 90-91  
SE POURSUIT...

**du 24 avril au 12 mai**

Momentum  
Le dernier délire permis  
série jeunesse / 14 ans et plus

**du 1er au 19 mai**

Théâtre Le Carrousel  
Conte du jour et de la nuit  
série petite enfance / 4 à 8 ans

**du 15 mai au 2 juin**

Théâtre Am Stram Gram de Genève  
Mademoiselle Rouge  
série enfance / 6 ans et plus

**\* Séances scolaires:**

mercredi au vendredi, 10 h et 13 h 30  
10 h et 14 h pour la Série Jeunesse

**\* Séances tout public:**

samedi et dimanche, 15 h  
samedi 20 h et dimanche 15 h pour la Série  
Jeunesse

**SÉRIE ENFANCE / SÉRIE JEUNESSE**

Maison Théâtre - salle Le Tritorium  
(métro Berri-UQAM)  
255, rue Ontario est, Montréal

**SÉRIE PETITE ENFANCE**

Maison Théâtre Annexe 5066, rue Clark,  
Montréal

**UN SEUL NUMÉRO DE TÉLÉPHONE:  
(514) 288-7211**

**À L'AFFICHE VOUS  
SOUHAITE  
UNE BONNE ANNÉE  
1991!**



Photo: Chantal Desrosiers

la maison québécoise  
du théâtre  
pour l'enfance et  
la jeunesse

255 Ontario Est  
Métro Berri-UQAM  
Réservations  
288-7211